

L’Indo-Pacifique comme objet d’études en relations internationales : lectures comparées sur la production scientifique aux États-Unis et en Chine

Gauthier Mouton

Institut d’études politiques de Lyon

L’Indo-Pacifique (IP)¹ apparaît depuis au moins une décennie comme le théâtre des rivalités géostratégiques entre la Chine, les États-Unis, le Japon, la France et leurs alliés. Construction géographique et sociale regroupant les océans Indien et Pacifique, cette région soulève le problème central de ses délimitations. Le spectre d’une confrontation militaire entre les deux géants (Chine et États-Unis) a d’ailleurs conduit à un regain d’intérêt pour des théories s’appuyant sur des lignes de fractures, comme celle du « choc des civilisations » de Samuel Huntington². L’intérêt accru des sciences sociales pour l’objet « Indo-Pacifique » attise les rivalités entre différentes écoles nationales (chinoise, japonaise, américaine, française, etc.), tout en traduisant le cheminement vers une synthèse Orient-Occident plus que bienvenue dans le domaine des relations internationales (RI)³.

1. Nous reprenons l’orthographe couramment utilisée, en français comme en anglais, selon lequel le terme Indo-Pacifique (*Indo-Pacific*) comprend un trait d’union, au même titre que l’Asie-Pacifique (*Asia-Pacific*), tandis qu’il disparaît dans l’adjectif épithète (espace indopacifique).

2. HUNTINGTON, 1997.

3. Nous reprenons la pratique bien établie selon laquelle le terme relations internationales (RI) désigne la discipline ou le champ d’études. Sans lettres majuscules, le terme relations internationales indique l’objet de connaissance au cœur de ce champ d’études.

Toutefois, cette avancée se heurte à la question de l'universalisme des valeurs et des enjeux intellectuels qui sous-tendent les « grandes stratégies » étatiques dans cette région. On pourrait croire que le concept d'Indo-Pacifique englobe des partenariats et des alliances – au cœur desquelles s'insèrent bien souvent les États-Unis – qui servent de catalyseur à un idéal universaliste. Mais en réalité les récits politiques sur l'Indo-Pacifique en RI servent à appuyer les intérêts géopolitiques, sécuritaires et économiques des constructions régionales spécifiques : l'Extrême-Orient, le sous-continent indien, le Sud-Est asiatique, l'Europe, l'Amérique du Nord. Dans un monde de plus en plus complexe, ces dichotomies Orient/Occident ou Nord global/Sud global tendent à renforcer une vision binaire de la politique mondiale sans s'embarasser de la singularité de chaque espace géographique, humain ou bien économique. L'analyse comparée que nous proposons ici des « approches nationales⁴ » en RI se limite à deux pays : la République populaire de Chine (RPC) et les États-Unis d'Amérique, des acteurs centraux de l'Indo-Pacifique.

Notre objectif est d'identifier les thèmes qui caractérisent l'approche de l'université américaine et, respectivement, chinoise depuis une dizaine d'années. La production scientifique sur l'IP étant appréhendée ici comme un récit politique. Ainsi, en nous appuyant sur l'analyse des principales bases de données académiques dans ces deux pays, nous mettrons en lumière le référentiel scientifique de « traditions nationales », c'est-à-dire la manière dont la communauté scientifique en RI (chercheurs universitaires et *think tanks*) définit et alimente un agenda politique sur l'Indo-Pacifique. Les travaux en sciences sociales, spécifiquement en RI, produits aux États-Unis et en RPC, révèlent des éléments à la fois objectifs et subjectifs d'auto-affirmation et de différenciation. Notre contribution à ce numéro thématique aspire à dépasser ces différences irréductibles et à démontrer l'influence qu'exercent entre eux ces deux univers culturels, scientifiques et discursifs. La question que nous posons est celle-ci : dans quelle mesure la littérature états-unienne en RI traitant de l'Indo-Pacifique se distingue-t-elle de celle produite en Chine ?

Le présent article s'appuie sur l'examen d'une centaine d'articles publiés entre 2008 et 2023 dans des revues scientifiques spécialisées en relations internationales ainsi que sur des travaux produits par des *think tanks*, centres ou instituts de recherche.

4. Le terme d'approche ou tradition, au pluriel, est préféré pour désigner le référentiel scientifique des académies en RI aux États-Unis et en Chine. La notion d'« école », prise au singulier, tend à homogénéiser les travaux produits dans une discipline. Par exemple, l'Académie chinoise des sciences sociales ne correspond pas à une École mais plutôt à un écosystème complexe de recherche transdisciplinaire regroupant une diversité d'instituts sous l'autorité du Conseil des affaires de l'État.

Nous avons interrogé les principales bases de données et moteurs de recherche, en particulier ceux dédiés à la science politique. Pour les travaux en anglais, nous avons choisi les suivants : Academic Search Complete ; Cambridge University Press ; Google Scholar ; JSTOR ; Project Muse ; ProQuest ; Sage Journal ; SCOPUS ; Sociological Abstracts et WorldWide Political Science Abstracts. Pour les travaux en chinois, nous avons inclus les institutions suivantes : Académie chinoise des sciences sociales ; Bibliography of Asian Studies ; China Academic Journals Full-text Database. Les principaux mots-clés utilisés ont été les suivants : « Indo-Pacific », « International Relations [theory] », « geopolitics », « USA », « China », « diplomacy [AND/OR] foreign policy [AND/OR] Strategy », « [great power] competition », « world order », « nation[alism] », « identity ».

En complément de ces travaux académiques, nous avons inclus quelques productions scientifiques des principaux *think tanks* en RI opérant dans ces pays. En nous basant sur le Global Go To Think Tank Index (GGTTI), développé par l'Université de Pennsylvanie depuis 2006, ont donc été retenus les *think tanks* spécialisés dans les questions internationales les mieux classés dans le dernier rapport⁵. Aux États-Unis, il s'agit de la Brookings Institution (1^{re} au rang mondial), du Carnegie Endowment for International Peace (2^e) et du Center for Strategic and International Studies (CSIS ; 4^e). En Chine : le China Institutes of Contemporary International Relations (*zhōngguó xiàndài guóji guānxi yán jiù yuàn* – 中国现代国际关系研究院, 3^e) ; le China Institute of International Studies (*zhōngguó guóji wèntí yán jiù yuàn* – 中国国际问题研究院 ; 36^e) et le Shanghai Institutes for International Studies (*shànghǎi guóji wèntí yán jiù yuàn* – 上海国际问题研究院 ; 47^e). Depuis une quinzaine d'années, le processus de classement a été affiné et rationalisé, car le nombre et la portée des institutions et des individus impliqués n'ont cessé de croître. Plus de 11 000 *think tanks* sont catalogués, par pays, régions et domaines de spécialité, ce qui a impliqué le travail de près de 45 000 journalistes, décideurs politiques et experts. Malgré les critiques – fondées – à l'encontre de son américanocentrisme, le GGTTI fait autorité

5. MCGANN, 2020, p. 166-174. L'ambition de l'article est incompatible avec l'inclusion exhaustive des travaux d'environ deux cents *think tanks* recensés dans le classement et situés aux États-Unis et en Chine. Sur les questions internationales, il faut mentionner en France l'Observatoire du multilatéralisme en Indo-Pacifique, fondé en 2023, et donc non recensé dans le classement. Piloté par la Fondation pour la Recherche stratégique et l'Institut Montaigne, en collaboration avec l'European Council of Foreign relations, le CERI-Sciences Po/CNRS et l'Inalco, l'Observatoire est dirigé par Antoine Bondaz et représenté dans les différentes institutions partenaires par Delphine Allès (Inalco), Mathieu Duchâtel (Institut Montaigne), Frédéric Grare (ECFR) et Christophe Jaffrelot (CERI/Sciences Po).

pour quiconque s'intéresse à l'écosystème international des *think tanks*. Notre étude se nourrit donc d'une riche matière, ce qui permet une analyse approfondie du sujet, sans pour autant prétendre à l'exhaustivité. L'ampleur de la recherche et du traitement de données développée au sujet de l'Indo-Pacifique depuis les années 2010, aux États-Unis et en Chine, justifie notre présente démarche scientifique.

Les critères de sélection ayant guidé l'établissement de cet échantillon représentatif ont été : le support de diffusion – des articles et ouvrages scientifiques ainsi que des documents dits « *policy-oriented* » – et la nationalité de l'auteur. Nous avons cherché à identifier les caractéristiques transversales des travaux en politique internationale traitant des enjeux indopacifiques et à les classer selon le pays d'appartenance du chercheur. Bien sûr, d'un point de vue méthodologique, le critère de la nationalité du chercheur sans prendre en compte l'institution de rattachement, laquelle peut être située dans un pays différent de celui dont est originaire l'expert, est discutable. C'est pourquoi nous retenons ici uniquement les travaux produits par les spécialistes en RI qui exercent leur fonction dans leur propre pays. En procédant ainsi, la méthodologie assure un cadre robuste pour cet exercice de comparaison.

Rappelons enfin la distinction entre les traditions académiques et le milieu des *think tanks* en termes de production et de transmission des connaissances. Les mouvements d'idées et les échanges intellectuels entre la communauté universitaire et le secteur des *think tanks*, particulièrement en études internationales, illustrent la relative perméabilité entre ces acteurs qui façonnent les débats et les discours. Au niveau de la sociologie politique, intégrer les *think tanks* offre un éclairage nécessaire pour comprendre de manière plus fine les hiérarchies et les luttes symboliques entre chercheurs et institutions qui se disputent, d'abord à l'échelle nationale, le monopole du savoir légitime.

La démarche exploratoire qui guide cet article se prête à l'exercice de la traduction en actes, c'est-à-dire à l'objectivation du discours scientifique. La vocation d'utilité sociale voire, dans certains cas, d'influence sur la politique des institutions universitaires, des centres de recherche et des *think tanks*, explique en partie la sélection de telle ou telle grille de lecture ou encore la préférence pour certaines interprétations d'un phénomène donné. Possédant un important capital de technicité, les spécialistes en RI bataillent pour préserver leurs ressources discursives permettant de diffuser la connaissance et cherchent ainsi à promouvoir un récit politique qui leur est propre. Pour autant, aucun champ académique national n'est homogène. C'est pourquoi, pour étayer notre exercice de comparaison, nous avons choisi les caractéristiques les plus saillantes des travaux en RI publiés aux États-Unis et en Chine.

Nous verrons dans un premier temps que ces travaux procèdent majoritairement d'une lecture normative de l'Indo-Pacifique : aux États-Unis comme en Chine, les

antagonismes nationaux sont courants et servent à inscrire l'identité nationale dans la territorialité indopacifique. Ensuite, nous aborderons les éléments suivants : le récit politique, les dynamiques hégémoniques et sécuritaires qui sous-tendent à la fois le récit et les pratiques et, pour finir, l'élaboration de la notion de menace, réelle ou fantasmée. Au terme de l'article, nous mettrons en évidence la grande complexité inhérente à l'étude des circulations immatérielles. Les réseaux d'échanges offrent un environnement conceptuel particulièrement approprié pour mieux penser les grandes questions stratégiques à l'échelle globale.

La grammaire normative de l'Indo-Pacifique ou le retour des traditions national(ist)es en relations internationales

D'abord introduite par le Premier ministre japonais Shinzo Abe en 2016 lors d'un voyage en Afrique, la notion d'un « Indo-Pacifique inclusif, libre et ouvert » a ensuite été reprise et réinterprétée par les principales puissances de cet immense espace maritime et terrestre. Les différents travaux rappellent *ad nauseam* que ce concept trouve sa genèse au Japon, mais omettent bien souvent de préciser que la phraséologie du gouvernement nippon s'est elle-même modifiée au fil des années. Ces évolutions traduisent des représentations géographiques changeantes de l'IP, car la plasticité de cette notion a permis au Japon, puis aux autres États concernés, d'y inclure des enjeux de plus en plus nombreux.

Le récit japonais sur l'Indo-Pacifique (*Indotaiheiyo* – インド太平洋) renvoie, au début des années 2000, à une double géographie : l'Inde-Asie et le Pacifique occidental, d'une part, la route maritime Japon-Inde-Péninsule arabe, d'autre part. Cette distinction est opérée par le vice-amiral Hideaki Kaneda, directeur du Okazaki Institute, chercheur associé au Japan Institute of International Affairs et à l'Asia Center de l'Université Harvard. Il précise :

Il est nécessaire de considérer l'Asie de l'Est, le Pacifique occidental et le nord de l'océan Indien comme une région intégrée appelée « Inde-Asie et Ouest-Pacifique », dont l'avenir devra s'appuyer sur la solidarité et la coopération afin de garantir la « liberté maritime » sur le plan économique et sécuritaire⁶.

6. KANEDA, 2004, p. 71.

Ces réflexions ont largement influencé le discours politique japonais. En effet, Shinzo Abe, invité au Parlement indien le 22 août 2007, énonce un plan stratégique pour ce qu'il appelle « une nouvelle "Asie élargie" ». Cette dernière se situe « à la confluence des deux mers, les océans Indien et Pacifique ». De même, il considère « impératif que les nations démocratiques situées sur les deux rives approfondissent l'amitié entre leurs citoyens sur tous les plans⁷ ». La relation spéciale entre l'Inde et le Japon est un thème central des écoles indienne et japonaise en RI, des démocraties qui perçoivent le régime communiste chinois comme une menace. Aux États-Unis, on peut schématiser l'existence d'une thèse semblable qui met en avant la rivalité, dans l'espace indopacifique, entre une « Asie d'orientation libérale » (articulée autour des alliances avec les États-Unis) et « une Asie sinisée » où opère la Chine comme « puissance révisionniste⁸ ». La formule a été initialement énoncée par l'Administration américaine dans un rapport de 2007 sur la sécurité nationale⁹. Ren Xiao, professeur à l'Institute of International Studies de Shanghai, interprète l'emploi du terme « révisionnisme » comme une caractéristique de l'école nationale américaine, fondée sur la tradition réaliste de la discipline RI¹⁰.

Cinq ans après la visite de Abe à New Delhi, le gouvernement nippon revient sur l'idée de « confluence des deux mers » (*futatsu no umi no majiwari* – 2つの海の交わり) en précisant les enjeux sécuritaires de cet espace. Shinzo Abe propose l'image du « diamant de sécurité » (*sekyuriti daiyamond* – セキュリティダイヤモンド) à savoir : « une stratégie par laquelle l'Australie, l'Inde, le Japon et les États-Unis [...] constituent un diamant destiné à préserver les biens communs maritimes qui s'étendent de l'océan Indien au Pacifique occidental¹¹. »

Le discours de sécurité et de nécessité d'une coopération interétatique dans l'Indo-Pacifique est dominant dans la littérature spécialisée en RI ; notre première partie porte sur ces questions.

Comme nous venons de le voir, en 2012, la diplomatie japonaise associe la sécurité régionale à celle d'une vaste zone maritime aux contours relativement flous. Il faut attendre le déplacement en 2016 du Premier ministre à Nairobi, au Kenya, pour que la formule consacrée depuis d'un « Indo-Pacifique libre et ouvert » (*jiyude opun'na*

7. ABE, 2007.

8. CHA, 2016 ; CHOLLET *et al.*, 2017 ; FORD & GOLDGEIER, 2021 ; JONES, 2016 ; KAGAN, 2017a, 2017b ; STENT, 2020.

9. MAISON BLANCHE, 2007, p. 2 et 27.

10. REN, 2015, p. 2024.

11. ABE, 2012.

indotaiheiyo - 自由でオープンなインド太平洋)¹² soit pour la première fois énoncée. Il n'est pas anodin de constater que ce concept fût promu en Afrique. Si l'Indo-Pacifique s'étire des côtes orientales de l'Afrique jusqu'aux Amériques, aux États-Unis et en Chine le cadrage géographique de travaux en RI se focalise plutôt sur les enjeux propres à l'Asie orientale et du Sud-Est. En France les chercheurs traitent également de l'Océanie et des territoires d'outre-mer situés dans la partie méridionale de l'océan Indien. Cette marginalisation de l'Afrique met en évidence une vision géopolitique sinocentrée : le pouvoir d'attraction de la Chine conduit à privilégier les questions (géo)économiques et sécuritaires impliquant directement cet État.

Dans un récent article de la revue *Modern Intellectual History*, Li Hansong prend le contre-pied du discours dominant sur la genèse de la notion d'Indo-Pacifique prêtée à Shinzo Abe. Li souligne l'importance de Karl Haushofer dans la pensée géopolitique allemande et japonaise. Ainsi, le théoricien de la politique étrangère du Troisième Reich aurait, dès les années 1920-1930, inclus l'Indo-Pacifique dans l'espace océanique mondial¹³. Cette explication singulière du chercheur chinois révèle un intérêt grandissant des sciences sociales et des RI pour l'Indo-Pacifique¹⁴.

Les études sur le nationalisme en RI ont émergé à la fin des années 1970, puis leur essor s'est confirmé une décennie plus tard lorsque les conflits ethniques ont éclaté dans le sillage de la chute du bloc soviétique. La position ontologique initiale, qui présentait la nation comme une entité réelle, unitaire et homogène, fut rapidement rejetée et l'analyse de la nation comme construction sociale s'est imposée. Nous retenons ici cette définition à laquelle nous pouvons ajouter que la nation s'apparente à une agentivité inscrite dans des processus sociohistoriques. Alors que nation et identité nationale sont des concepts étroitement liés, au même titre que culture et identité, on peut observer que les récits nationaux portant sur l'Indo-Pacifique appréhendent cet espace sous l'angle de l'« ordre » et du « respect des règles ».

Dans toutes les approches nationales, la question des fondements de l'autorité et du pouvoir politique permet de problématiser l'enjeu de la reconnaissance de souve-

12. Le discours de Shinzo Abe a été prononcé à l'occasion de la sixième Conférence internationale de Tokyo sur le développement de l'Afrique (TICAD), les 27 et 28 août 2016, qui est un forum international sur le thème du développement en Afrique.

13. LI, 2022, p. 810. Haushofer considérait que la géographie de l'Allemagne, ancrée en Europe centrale et non à « la confluence » de l'Atlantique et du Pacifique, représentait un obstacle majeur au rayonnement de sa puissance. En examinant la géopolitique sous l'angle de l'océanographie politique, Haushofer appréhende un « monde naturel » – l'Indo-Pacifique – délimité toutefois par des frontières artificielles et arbitraires.

14. Voir HE & FENG, 2020 ; COURMONT, MOTTET & PÉRON-DOISE, 2023 ; ALLÈS & JAFFRELOT, 2024.

raineté¹⁵. Ainsi, la vision des États-Unis ainsi que celle de la France, du Japon et de l'Australie, traduisent une approche normative des relations internationales, car il s'agit de préserver ce vaste espace de l'action de la Chine qui « menace l'ordre fondé sur les règles ». On retrouve cette expression couramment dans la littérature grise et académique des pays anglo-saxons et européens. Cette dimension réglementaire est à la base d'une conception normative de l'Indo-Pacifique.

Les conséquences théoriques de cette normativité sont importantes. Insistant sur le caractère « libre et ouvert » de cet espace, chaque tradition nationale en RI produit son propre récit de la politique mondiale. En choisissant ce qui est important, les experts mettent en exergue les valeurs de leur propre récit, les seules jugées comme étant « bien fondées ». L'accent mis par les auteurs anglo-saxons sur un Indo-Pacifique « fondé sur les règles » promeut des valeurs démocratiques et de libre-échange dont la vocation universaliste est à peine dissimulée. Avec l'essor des écoles nationales en RI surgit la question de leur légitimité respective, car tant l'école américaine que chinoise affirment le caractère exclusif de leur récit en tant que source de légitimité. Mais à l'ordre « fondé sur les règles » théorisé par les Américains, la plupart des travaux chinois opposent la « communauté de destin » [*mìngyùn gòngtóngtǐ* – 命运共同体].

L'ordre indopacifique au cœur de récits politiques dissonants

Les spécialistes chinois ont, dans un premier temps, accueilli avec circonspection le concept d'Indo-Pacifique (*yìn tài* – 印太) voire, selon certains auteurs, avec « non-chalance¹⁶ ». Cela explique pourquoi ce terme apparaît peu dans l'analyse des travaux scientifiques en RPC. Les auteurs chinois critiquent surtout la charge symbolique du terme d'IP, qui porte l'empreinte de la vision américaine et de son leadership dans la région. Zhao Qinghai, chercheur principal au China Institute of International Studies, voit dans la stratégie américaine « du vieux vin dans une nouvelle bouteille », la seule nouveauté étant l'inclusion de l'Inde¹⁷. La production universitaire chinoise en RI est cependant fragmentée, à l'instar des travaux académiques états-uniens. Plutôt que de bannir totalement le concept d'IP, certains reconnaissent, dès 2013

15. Voir les travaux des auteurs constructivistes : WENDT, 1987, 1992, 1999 ; PHILPOTT, 1999, 2000.

16. ZHANG, 2019.

17. ZHAO, 2013a. Voir aussi ZHANG, 2016.

« qu'une lutte de pouvoir de grande portée prend forme en Asie-Indo-Pacifique. Les États-Unis, l'Inde, le Japon et d'autres acteurs cherchent à collaborer pour construire un "ordre indopacifique" qui correspond à leurs intérêts de long terme. La Chine n'est pas nécessairement exclue de ce projet et devrait chercher à s'asseoir à la table des négociations¹⁸ ».

Les spécialistes des RI qui étudient la politique étrangère chinoise ont noté qu'au sein des universités les débats internes sont plus dynamiques et plus divisés que ce qui est souvent perçu dans le monde occidental¹⁹. Feng Huiyun et He Kai considèrent que les relations entre les chercheurs chinois en RI et les décideurs politiques s'inscrivent dans l'une des quatre catégories suivantes :

- le modèle de la communauté épistémique stricto sensu, dont les croyances communes influencent passablement le monde politique²⁰ ;
- le modèle du « libre marché » correspondant à une application du libre-échange au secteur de la connaissance ;
- le modèle de la « politique de signalisation » (*signaling policy model*) où un auteur émet une idée volontairement disruptive (un signal) pour mesurer la réaction de la communauté internationale envers celle-ci²¹ ;
- le modèle de la « politique du reflet » (*mirroring policy model*) qui souligne le rôle déterminant du gouvernement chinois pour trancher en faveur d'une approche plutôt que d'une autre.

Ce fut le cas, dans les années 2000, au sujet de la relation sino-japonaise. Un vif débat opposait les partisans d'une approche « dure » à l'égard du Japon et ceux défendant une « nouvelle orientation », moins enclin à instrumentaliser la politique étrangère face à ces tensions historiques. Au regard de la stratégie adoptée par Hu Jintao, le déclin de cette dernière position dans le débat académique et public semble confirmer l'hypothèse d'un « effet miroir » entre la politique gouvernementale et le monde

18. ZHAO, 2013b.

19. FENG & HE, 2019, p. 4

20. David Shambaugh identifie sept écoles de pensée parmi les spécialistes des RI en Chine : le nativisme, le réalisme, les théories de « grande puissance », le « Asia first », le Sud global, le multilatéralisme sélectif et le globalisme (SHAMBAUGH, 2011).

21. En juillet 2010, Shen Dingli a publié une tribune en anglais intitulée « Don't Shun the Idea of Setting Up Overseas Military Bases », diffusée sur un media officiel du gouvernement et rapporté par le *Financial Times*. Selon l'auteur, l'absence de réaction internationale a pu être un facteur dans la décision de la RPC d'installer sa première base militaire en dehors de ses frontières, c'est chose faite à Djibouti depuis 2015. CLOVER & LIN, 2016.

de la recherche²². Liu Feng, professeur à l'université de Nankai, suggère à cet égard que les spécialistes chinois des RI servent d'intermédiaires entre les dirigeants et la société. Leurs opinions reflètent donc, d'une certaine manière, les préférences politiques du Parti²³.

En Chine, la frontière entre les universitaires et les experts des *think tanks* est plus ambiguë dans la mesure où, contrairement à ce qui se passe en Occident, les spécialistes chinois en RI sont davantage portés à produire une recherche « orientée vers la politique ». Dit autrement, la compétition entre les chercheurs des universités et ceux des *think tanks* est plus forte car le « marché des idées » devient ainsi plus vaste²⁴. Feng Huiyun et He Kai utilisent à ce propos la métaphore du « libre marché » caractérisée par la logique de l'offre et de la demande : la marchandisation de la connaissance en RI permet ainsi au gouvernement de « consommer » des idées nouvelles en matière de politique étrangère et éventuellement d'opérer des ajustements dans la conduite de celle-ci.

Yan Xuetong, l'un des intellectuels chinois les plus influents en matière de géopolitique, professeur à l'université Tsinghua de Pékin, mène des recherches, depuis plus d'une dizaine d'années, sur la philosophie classique de la Chine et ses implications pour les relations internationales²⁵. Promouvant « un réalisme moral », Yan suggère qu'un pays est plus à même de diriger de manière efficace le système mondial grâce à une « autorité humaine » (*wángdào* – 王道), c'est-à-dire une ayant une supériorité morale, plutôt que par des moyens militaires (*bàdào* – 霸道). Le « réalisme moral » apparaît donc comme la voie que la Chine devrait emprunter face au rival américain. Dès son arrivée au pouvoir en 2012, Xi Jinping a transformé la politique étrangère chinoise en abandonnant le leitmotiv de Deng Xiaoping (« faire profil bas et attendre son heure » – *bǎochí dīdiào tāoguāngyǎnghuì* – 保持低调或韬光养晦) pour, au contraire, « chercher l'accomplissement » (*zhēngqǔ chéngjiù* – 争取成就). Ce changement de paradigme a pu être interprété comme l'application du « réalisme moral » de Yan Xuetong²⁶.

Aux États-Unis, le rôle des experts en RI et leur influence sur la politique étrangère ont été analysés de manière plus approfondie, en raison notamment d'un système

22. FENG & HE, 2019, p. 7-19.

23. LIU, 2020, p. 16

24. Pour une étude sur le rôle des *think tanks* dans la formulation de la politique étrangère de la Chine, avec des outils de la sociologie politique, voir MOUTON, 2018.

25. YAN, 2011.

26. FENG & HE, 2019, p. 15-17. YAN, 2014.

moins opaque qu'en République populaire de Chine. Davantage que les universitaires, ce sont surtout les chercheurs associés aux *think tanks*, leur appartenance à des réseaux spécifiques et leur trajectoire professionnelle, qui illustrent le système dit des « portes tournantes » (*revolving doors*), c'est-à-dire la proximité entre les experts et les décideurs publics²⁷. Ces groupes de réflexion dans le domaine des relations internationales reconfigurent les mécanismes du lobbying traditionnel. La tradition réaliste de la discipline des RI aux États-Unis est représentée par des *think tanks* historiques tels que la RAND Corporation, la Carnegie Corporation²⁸, la Brookings Institution ou encore le Center for International Strategic Studies. La participation de Jake Sullivan à la rédaction d'un rapport de la Brookings Institution en 2017, alors conseiller à la sécurité nationale auprès de la vice-présidence des États-Unis, met en évidence la fonction de relais que peuvent assurer ces organisations de recherche auprès de la sphère politico-administrative²⁹. Comme le souligne Donald Abelson :

Dans la plupart des cas, les candidats à la présidence [des États-Unis] reconnaissent tous les avantages substantiels obtenus en établissant des relations de coopération avec des *think tanks*. [...] En outre, en assistant aux réunions organisées par le Council on Foreign Relations, le Brookings Institute, le RAND, le Center for Strategic and International Studies (CSIS), la Heritage Foundation, et bien d'autres, réunions où participent plusieurs anciens décideurs et hommes d'affaires de premier plan, les candidats peuvent établir de nouveaux contacts dans le secteur privé et public. [...] Recevoir l'appui d'intellectuels publics et de leaders mondiaux ou, mieux encore, demander à des universitaires réputés de donner des conseils sur un éventail de questions politiques peut considérablement augmenter la profondeur intellectuelle de la plate-forme d'un candidat³⁰.

Aux États-Unis, une partie significative des cercles intellectuels spécialisés en études internationales, adeptes d'une épistémologie positiviste, a abordé la stratégie américaine dans l'Indo-Pacifique dans une perspective normative. On y distingue deux approches doctrinales : le réalisme offensif et le réalisme défensif. Le premier milite

27. YATES & TURGEON, 2022.

28. Créée en 1911, la Carnegie Corporation a financé les études Hans Morgenthau, père fondateur de la discipline et du paradigme réaliste en RI avec son ouvrage *Politics Among Nations* en 1948.

29. CHOLLET *et al*, 2017.

30. ABELSON, 2019, p. 67-68.

pour une confrontation dure face à la Chine, insistant sur les rapports de force dans le cadre d'une logique sécuritaire. Les réalistes dits « défensifs » fournissent une lecture plus pragmatique de la rivalité sino-américaine. Tout en soulignant l'importance de l'appareil militaire³¹, ils souhaitent le maintien d'un dialogue constructif avec Pékin sans se départir des binômes normatifs, État-nation et souveraineté, puissance et intérêt national, politique étrangère et *hard power*, etc.

Au-delà des divergences de fond entre approche américaine et approche chinoise, ces travaux scientifiques posent inévitablement la question de la gouvernance.

La gouvernance en Indo-Pacifique : agenda commun de recherche aux États-Unis et en Chine

Dans la majorité des travaux consultés, on constate la généralisation d'une approche institutionnaliste des dynamiques de coopération et de rivalité. Qu'il s'agisse de l'alliance AUKUS³², du *Quadrilateral Security Dialogue* (QUAD)³³ ainsi que des accords de libre-échange, c'est surtout leur caractère institutionnel qui retient l'attention des spécialistes en RI. Comme le précise Jagannath Panda :

Le *Quadrilateral Security Dialogue* (QUAD) est devenu de plus en plus institutionnalisé et fait partie intégrante de la diplomatie des

31. Sans que ce soit explicite dans tous les travaux américains fondateurs de la discipline des RI, les « réalistes » ont été inspirés – et sans doute convaincus par sa légitimité et pertinence théorique – par le président Dwight D. Eisenhower et sa formule de « complexe militaro-industriel ».

32. Le lancement d'une nouvelle alliance militaire entre les États-Unis, l'Australie et le Royaume-Uni (AUKUS), officialisée le 15 septembre 2021, a signé la fin du partenariat entre la France et l'Australie pour la livraison de sous-marins à propulsion conventionnelle. La décision en novembre 2022 du Premier ministre australien Anthony Albanese de rompre le contrat avec l'entreprise française Naval Groupe est un camouflet pour la diplomatie française. Cette « affaire AUKUS » remet en cause la pérennité de l'axe « Paris-New Delhi-Canberra » sur lequel s'arrimait initialement la position de la France en Indo-Pacifique.

33. Voir notamment le numéro spécial du *Journal of Indo-Pacific Affairs* (vol. 3, n° 5) intitulé « Quad Plus. Form Versus Substance ». Dirigé par Jagannath Panda, directeur du *Stockholm Center for South Asian and Indo-Pacific Affairs* au sein de l'*Institute for Security & Development Policy*, ce numéro spécial examine le « club » quadripartite (*Quadrilateral Security Dialogue* – QUAD) autour de l'Australie, des États-Unis, de l'Inde et du Japon qui témoigne de la nécessité d'un rapprochement entre deux façades maritimes interconnectées, l'océan Indien et le Pacifique.

quatre pays membres : l’Australie, l’Inde, le Japon et les États-Unis. [...] [L]e processus Quad a consolidé une adhésion officielle de la part de ces États et est considéré comme un élément essentiel de leurs stratégies indopacifiques. [...] Il représente, potentiellement, la fusion des pays de l’Orient et de l’Occident “partageant les mêmes idées” [*like-minded countries*]. [...] Cela indique que le groupement pourrait éventuellement être considéré comme un ensemble de pays déterminés à maintenir un ordre institutionnel libéral fondé sur des règles³⁴.

Cet extrait fait ressortir plusieurs éléments significatifs pour l’approche normative de l’Indo-Pacifique. D’une part, le fait que les États choisissent d’adopter un cadre institutionnel dénote non seulement la convergence de leurs intérêts nationaux, mais aussi certaines « affinités ». D’autre part, si l’on peut critiquer cette tendance à anthropomorphiser des États, l’idée sous-jacente de « complémentarité intellectuelle » revient souvent dans les travaux américains et, dans une moindre mesure, français. L’approche américaine promeut un certain « ordre institutionnel libéral³⁵ » qui correspond à ses propres normes nationales et sert à légitimer l’action des États-Unis.

Outre les enjeux de sécurité, les travaux américains insistent sur l’expression territoriale de la souveraineté américaine et ses implications (géo)politiques face aux revendications de plus en plus explicites de la Chine dans l’espace maritime proche. Justement, l’émergence du concept d’Indo-Pacifique doit être mise en relation avec le lancement du projet pharaonique des nouvelles routes de la soie (*Belt and Road Initiative* – BRI) en 2013, annoncé par Xi Jinping au Kazakhstan, à l’université Nazarbayev (Astana). Le déploiement de la ceinture terrestre et de la route maritime met en exergue le nouvel équilibre des rivalités dans l’espace indopacifique. Tandis que la Chine accélère ses investissements économiques dans les micro-États d’Océanie, situés le long de ce que le Parti communiste chinois appelle le « passage économique bleu » (route maritime de la BRI), les États-Unis et leurs alliés adhèrent à des cercles « minilatéraux³⁶ » symboles d’une gouvernance plurielle de l’IP. Vu des États-Unis, le positionnement par rapport à la Chine est le principal enjeu des réflexions stra-

34. PANDA, 2020, p. 3-4.

35. Ce qui n’est pas sans rappeler le populaire « Consensus de Washington ».

36. Des cercles de coopération *ad hoc* plus souples, c’est-à-dire des formats minilatéraux à géométrie variable regroupant « des pays dits “affinitaires” (*like-minded partners*) qui se retrouvent sur des principes ou des objectifs communs comme la promotion d’un ordre régional fondé sur des règles, la primauté du droit de la mer ou la résolution pacifique des différends ». ASSEMBLÉE NATIONALE, 2022, p. 105. Les auteurs anglo-saxons se réfèrent au « *friend-shoring* ».

tégiques sur la carte de l'Indo-Pacifique. La centralité du territoire chinois dans les représentations cartographiques des travaux consultés le confirme. Les États-Unis poursuivent une politique d'endiguement de la Chine, ce qui explique la mobilisation des théories sur l'hégémonie en RI.

En Chine aussi, les analyses sont orientées vers la confrontation croissante avec les États-Unis. Sans surprise, la présence américaine est interprétée comme une tentative d'empêcher la mise en œuvre de la BRI. Néanmoins une différence fondamentale se fait jour et cela paraît contre-intuitif : les universitaires chinois insistent davantage sur les possibilités de coopération, à tout le moins de coexistence, entre les deux pays. En énumérant les avantages du modèle chinois et des projets de développement de la région indopacifique dans le cadre de la BRI, des spécialistes tels que Meng Qinglong proposent le concept de « communauté de destin pour l'humanité ». Pour Meng, la BRI a apporté des avantages tangibles aux pays de l'IP³⁷.

Le renforcement des liens commerciaux et économiques parmi les pays de l'IP conduit inévitablement à l'émergence de nouveaux problèmes en termes de gouvernance régionale. Pour les spécialistes chinois, cela crée la nécessité de développer une architecture politique mieux adaptée. Comme le note Song Wei, deux versions de ce qu'il nomme le « système de l'Indo-Pacifique » (印太体系 – *yìn tài tǐxì*) s'opposent. D'un côté un modèle d'alliances conflictuelles visant à endiguer la Chine, ce qui correspond à l'approche américaine de « coordination des grandes puissances » (大国协调 – *dàguó xiétiáo*)³⁸. De l'autre, un modèle de coopération inclusive, qui a la préférence de Song, car ce système permettrait de consolider la gouvernance régionale sur la base d'un principe d'ouverture et de non-exclusivité. Pour l'Indo-Pacifique, le sommet de l'Asie de l'Est illustre ce type de configuration en regroupant les États-Unis, la Russie, la Chine, le Japon, l'Inde, l'Australie, la Nouvelle-Zélande, la Corée du Sud et l'Association des nations d'Asie du Sud-Est.

Indissociable des mécanismes de coopération, le « cadrage discursif » des politiques nationales et internationales représente un objet d'études extrêmement riche. C'est aussi grâce à leurs discours que les États de la région indopacifique participent aux dynamiques de rapprochement ou de rivalité entre les différents acteurs. Là encore, les États-Unis et la Chine adoptent deux démarches opposées. Selon Delphine Allès et Thibault Fournol, Washington produit un « discours projectif » afin de légitimer la projection de force des États-Unis en IP, tandis que Pékin est attaché à un discours

37. MENG, 2018.

38. SONG, 2018, p. 27.

inclusif ou régionaliste³⁹. Professeur à l'*International Studies Institute* de l'Université Fudan à Shanghai, Qi Huaigao résume ainsi la situation : la Chine et les États-Unis mènent deux formes d'équilibrage institutionnel dans la région Asie-Pacifique (le terme étant préféré à l'IP). La première forme est celle d'un équilibrage institutionnel inclusif, qui fait référence aux liens étatiques au sein des institutions de l'Asie-Pacifique ; l'autre forme est celle d'un équilibre institutionnel exclusif entre la Chine et les États-Unis, ce qui signifie que les deux pays se tiennent mutuellement à l'écart⁴⁰. Certains auteurs chinois affirment que leur pays est par principe opposé à toute formation de blocs politiques, économiques et encore moins militaires. C'est le cas de Zhao Huasheng, professeur à l'université Tsinghua de Pékin, qui considère la perspective d'un tel bloc comme le résultat de la stratégie indopacifique des États-Unis qui vise clairement la RPC. Zhao substitue à cette approche le terme de « système souple » (软体系 – *ruǎn tǐxì*)⁴¹ qui fait référence à une forme intermédiaire entre un système et un processus. La concurrence de « systèmes souples », précise Zhao, ne renvoie pas à une hostilité ouverte ni à un conflit semblable à la guerre froide. Face au processus de construction d'un nouvel ordre indopacifique, il est possible de compléter le « système souple » avec ce que Zhao nomme une « confrontation douce » (软对立 – *ruǎn duìlì*)⁴².

Le concept de « confrontation douce » permet d'examiner l'établissement du forum QUAD sous un angle différent de celui de la coordination militaire. Des spécialistes comme You Ji et Hu Bou suggèrent que cette organisation militaire multilatérale peut créer une certaine bureaucratisation des relations entre ses membres et donc entraîner la diffusion de certaines normes à l'échelle de la région indopacifique, ce qui constituerait *in fine* une grave menace pour la Chine⁴³. Pour Mo Ba, professeur à l'université de Nanjing et auteur d'un article consacré à l'approche fragmentée de la Chine sur l'Indo-Pacifique, la RPC envisage le QUAD uniquement au prisme de l'agenda de chacun de ses États membres. Par conséquent, « [l]es analystes chinois ne parviennent pas à déceler une perspective institutionnelle et normative pour comprendre la coopération multilatérale » dans l'espace indopacifique⁴⁴.

D'autres dispositifs théoriques viennent compléter ce tableau. Par exemple, Jared Morgan McKinney, professeur à l'université du Missouri, invite la Chine, l'Inde et

39. ALLÈS & FOURNOL, 2019.

40. QI, 2019.

41. ZHAO, 2020.

42. *Ibid.*

43. YOU, 2016 ; HU, 2019.

44. MO, 2020, p. 198.

les États-Unis à « redécouvrir le principe de civilité⁴⁵ » dans les relations internationales. Si l'écueil de l'anthromorphisme peut de nouveau être soulevé, la remarque de McKinney a le mérite d'appréhender les émotions comme « le reflet de la réalité sociale » et de critiquer ainsi la tendance des chercheurs américains à « sélectionner un objet d'hostilité [...] faisant de "l'émergence de la Chine" un fait de portée existentielle ». De fait, « les trois grandes puissances de la région indopacifique se trompent d'objet dans ce qu'ils considèrent être une prise de conscience et ceci, au mieux, étourdira, mais plus probablement, détruira ce par quoi l'ordre mondial rend la paix probable et la coopération possible⁴⁶ ».

Le jugement courant exprimé par bon nombre d'analystes américains, qui consiste à mettre en exergue une défiance vis-à-vis de la Chine et alimenter les représentations de l'altérité, traduit une certaine constante dans la manière dont les travaux en RI conceptualisent l'Indo-Pacifique, à savoir comme un espace fait d'oppositions irréductibles.

La prééminence accordée aux enjeux de sécurité, conjuguée à une réflexion sur la notion d'hégémonie, constitue un trait significatif de la littérature américaine et chinoise sur l'Indo-Pacifique.

La primauté des logiques hégémoniques et sécuritaires

Les perspectives théoriques macroscopiques, en termes de système international, sont assez courantes dans la littérature chinoise et américaine en RI. Tandis qu'aux États-Unis la référence au « piège de Thucydide » apparaît désormais comme un poncif, en Chine les chercheurs considèrent que le concept d'« Indo-Pacifique » – que le pays ne reconnaît pas d'ailleurs – est un outil destiné à contenir l'essor de la RPC⁴⁷. Plutôt que d'évoquer l'œuvre de l'historien grec pour éclairer la concurrence stratégique sino-américaine⁴⁸, certains universitaires chinois accordent plus d'im-

45. MCKINNEY, 2022, p. 294.

46. *Ibid.*, p. 295.

47. ALLISON, 2019; HE & FENG, 2020 ; LIU, 2020.

48. Selon Hal Brands, professeur à l'université Johns Hopkins, l'analogie avec la guerre du Péloponnèse s'avère pertinente car « la longue histoire de la concurrence stratégique entre les grandes puissances offre une mine d'informations qui peuvent éclairer la conduite de l'art moderne de l'État ». BRANDS, 2019, p. 32. Toutefois, dans un article intitulé « Power Transitions : Thucydides Didn't Live in East Asia », David Kang et Xinru Ma soulignent à juste titre que les dynamiques de transition de puissances en Asie orientale s'inscrivent dans une histoire singulière, marquée davantage par la stabilité et qui ne répond donc pas au modèle téléologique occidental de confrontation et d'hostilité. KANG & MA, 2018.

portance aux enjeux économiques et technologiques de cette rivalité qu'à la quête de prestige et de leadership mondial. Par exemple, selon Tao Wenzhao, chercheur principal à l'Académie chinoise des sciences sociales, la crise financière mondiale de 2007-2008 a modifié l'asymétrie des relations sino-américaines, obligeant progressivement les États-Unis à traiter la Chine sur un pied d'égalité⁴⁹. Nonobstant les écrits de Tao et ceux d'autres experts chinois, une large majorité des études en RI, aux États-Unis comme en Chine, explore la rivalité sino-américaine à la lumière des dynamiques hégémoniques. Certains chercheurs américains avancent même l'idée d'une « hégémonie de coalition » (*coalitional hegemony*)⁵⁰ au sein de laquelle les États-Unis – puissance établie – coopéreraient avec ses alliés (Australie, Canada, Japon, Taiwan, etc.).

Plus de dix ans après ce qui a été appelé le « pivot asiatique⁵¹ » – l'héritage diplomatique de Barack Obama –, la politique étrangère américaine se focalise sur la région indopacifique que Washington appelle de ses vœux « libre et ouverte ». Le lancement officiel de la stratégie indopacifique (SIP) des États-Unis sous l'administration Trump a conduit, dans les universités et centres de recherche en RPC, à une recrudescence de travaux en RI faisant référence à l'hégémonie des États-Unis et à la confrontation avec la Chine, notamment dans l'océan Pacifique. L'interprétation qui est faite de la SIP comme réponse directe aux nouvelles routes de la soie chinoises soulève ainsi la question de la thalassocratie. Wei Zongyou, professeur à l'université Fudan, remarque à ce propos que « les États-Unis sont de plus en plus préoccupés par les ambitions maritimes de la Chine et leur impact sur l'hégémonie maritime américaine en Asie-Pacifique⁵² ».

Au sein de l'école chinoise, les analystes les plus « belliqueux » (l'équivalent des « faucons » aux États-Unis), tels que Yang Zhen et Wang Sen de l'université de Pékin, soutiennent qu'au-delà de la projection de la puissance américaine dans les eaux frontalières de la Chine, Washington envisage de contrôler l'ensemble de l'Eurasie – de l'océan Indien au Pacifique – afin de contenir l'essor hégémonique de son rival asiatique⁵³. Par exemple, Zhao Minghao, professeur à l'université Fudan, note que les États-Unis et les autres pays de la zone indopacifique « craignent l'ordre régional

49. TAO, 2009. Voir aussi ZHAO, 2013.

50. CLARK, 2011, p. 201-203.

51. Le terme de « pivot » a été pour la première fois utilisé en 2011 par Hillary Clinton dans une interview au magazine *Foreign Policy*.

52. WEI, 2018 p. 19. Voir aussi ZHAO, 2018.

53. YANG & WANG, 2019.

bâti par la Chine grâce à la BRI et la dépendance excessive économique et politique vis-à-vis de la Chine⁵⁴ ». Afin de comprendre cette menace, un cadre d'analyse relevant des études de sécurité doit être développé, considérant que les réflexions sur l'hégémonie en RI sont indissociables des questions sécuritaires. Une idée reprise par son collègue Wei Zongyou selon lequel la coordination entre les États-Unis et leurs alliés augmente considérablement l'insécurité de la Chine⁵⁵. Cette préoccupation apparaît comme une caractéristique de la tradition nationale chinoise en RI. Lin Mingwang alerte par exemple sur le fait que le QUAD pourrait devenir une sorte d'« OTAN asiatique⁵⁶ ».

Outre les enjeux militaires, d'autres auteurs chinois s'intéressent à des enjeux de sécurité non traditionnels : la sécurité alimentaire, environnementale, humaine ou encore économique⁵⁷. En faisant de la rivalité sino-américaine l'épicentre des raisonnements scientifiques sur l'Indo-Pacifique, les universitaires spécialisés en RI ont une fâcheuse tendance à comparer la période actuelle avec celle de la guerre froide⁵⁸. Le parallèle avec le monde bipolaire de la seconde moitié du XX^e siècle permet de mettre en avant la notion d'hégémonie. En Chine, même Xi Jinping et les cadres dirigeants du Parti communiste critiquent régulièrement une « mentalité de guerre froide » (冷战思维 – lěngzhàn sīwéi). Pourtant de fortes divisions traversent le paysage universitaire chinois : si certains chercheurs souscrivent à la thèse d'une « nouvelle guerre froide », d'autres comme Zhao Qinghai – chercheur principal au China Institute of International Studies (*zhōngguó guójì wèntí yán jiū yuàn* – 中国国际问题研究院) – reconnaissent que les relations commerciales et les investissements priment en Indo-Pacifique. Enfin, parmi les alliés américains comme le Japon et l'Australie, beaucoup ne s'alignent pas complètement sur la position des États-Unis⁵⁹.

La proposition de Zhao Huasheng pour l'Indo-Pacifique de former un « système souple » le conduit à examiner la place de la Chine dans le contexte international actuel. Bien qu'il critique l'esprit de « guerre froide » – au diapason du Parti communiste chinois –, Zhao remarque, de manière judicieuse, que l'ordre global possède simultanément des attributs de la guerre froide (rivalités entre grandes puissances,

54. ZHAO, 2023, p. 46. Voir aussi Zhang, 2016.

55. WEI, 2018.

56. LIN, 2018, p. 27.

57. XUE, 2020.

58. GOPAL, 2017 ; ZHAO, 2019 ; PARDESI, 2020 ; SATAKE & SAHASHI, 2021 ; SCOBELL, 2021 ; RAMESH, 2022.

59. ZHAO, 2018, p. 11.

retour des questions militaires, conflits localisés comme autant de « guerres par proxy », etc.) et des caractéristiques de la période de l'après-guerre froide (importance des conflits ethniques et intercommunautaires, nouvelles formes de nationalisme, système financier basé sur des chaînes de valeur globales, émergence d'acteurs non étatiques, répertoire élargi de l'action politique et des facteurs de déstabilisation, etc.). Pour Zhao, même si la Chine s'oppose à la stratégie d'endiguement menée par les États-Unis en Indo-Pacifique, elle « ne devrait pas s'opposer à la connectivité dans les régions de l'Asie-Pacifique et de l'océan Indien, ni à la coopération économique avec les pays concernés⁶⁰ ».

Comme nous l'avons dit, certains travaux d'universitaires, américains comme chinois, mettent l'accent sur le caractère hégémonique de la présence des États-Unis en Indo-Pacifique, inscrivant ainsi la relation sino-américaine dans un schéma binaire voire manichéen. Des chercheurs chinois, en revanche, soulignent que des « relations de bon voisinage⁶¹ » pourraient ressembler à ce que l'on appelle une « coopération⁶² ». Zhao Kejin, professeur à l'université Tsinghua, fait valoir que « des changements historiques seraient observés dans les relations bilatérales [entre] la Chine et l'Amérique [...] et qu'une combinaison de concurrence et de coopération définirait des relations de plus en plus complexes entre les États-Unis et la Chine⁶³ ».

Enfin, le professeur Wang Fan de la *China Foreign Affairs University* suggère un nouveau cadre conceptuel pour examiner les évolutions des rapports sino-américains : « l'interdépendance compétitive » (*jìngzhēng xìng xiānghù yīcún guānxi* – 竞争性相互依存关系)⁶⁴. On remarque dans ce cas précis que les travaux chinois reprennent ou réinterprètent ceux développés essentiellement aux États-Unis. Le terme de « coopération » par exemple, issu de la combinaison des termes « coopération » et « compétition », est un néologisme inventé par deux chercheurs américains⁶⁵ qui renvoie donc à une relation paradoxale dans laquelle des acteurs économiques coopèrent et se

60. ZHAO, 2020.

61. Lors du sommet Chine-ASEAN en octobre 2003 à Bali, le premier ministre Wen Jiabao a défini pour la première fois l'objectif d'apaisement et de relations de « bon voisinage, sécuritaire et prospère » (*mùlín ānlín fùlín* – 睦邻 安邻 富邻) sur lequel la stratégie régionale de la Chine s'est historiquement construite. Avec quatorze États situés à son pourtour, la RPC est le pays au monde qui partage ses frontières terrestres avec le plus grand nombre de voisins.

62. WU, 2016, p. 48.

63. ZHAO, 2013, p. 48.

64. WANG, 2008.

65. NALEBUFF & BRANDENBURGER, 1996.

font concurrence en même temps. Wang Fang s'est certainement inspiré des travaux de Robert O. Keohane et Joseph Nye sur l'interdépendance complexe⁶⁶.

À l'exception des travaux classiques en RI qui s'attachent à une analyse en termes de système, d'anarchie et de rivalité, en accordant une préférence aux questions diplomatiques et militaires, la plupart des chercheurs associés aux écoles nationales présentées ici appréhendent la région indopacifique dans toute sa complexité en élargissant les enjeux à des considérations économiques, sociales, climatiques, culturelles, etc. La recherche américaine s'est concentrée sur la grande stratégie de la RPC, et ce fut pareil en Chine avant même que le concept d'Indo-Pacifique s'impose. Déjà en 2000, Michael D. Swaine et Ashley J. Tellis détaillaient un positionnement équilibré face à la puissance chinoise, fait de « cooptation » et de « prévention⁶⁷ ». Quant aux chercheurs chinois, ils ne prônent pas l'affrontement militaire, mais suggèrent plutôt aux Américains de prendre acte de « l'évolution des rapports de force [afin d'] apprendre à vivre avec l'influence croissante de la Chine dans les affaires régionales [...] et s'abstenir de chercher à monopoliser la direction des affaires régionales et de résister à la tendance inévitable au changement dans l'[Indo-Pacifique]⁶⁸ ».

Le récit dominant, en Chine comme aux États-Unis, demeure celui de la sécurité dans l'Indo-Pacifique. La construction d'une menace – parfois existentielle ? – participe à la (re)production des schémas classiques de l'« autre » et du « soi ». À partir des travaux consultés, nous dressons ce constat : en Chine et aux États-Unis, la différence est transformée en altérité, ce qui offre une justification à l'usage de la violence au nom de la sécurité nationale⁶⁹. Mais l'altérité n'est pas nécessairement le résultat d'une interaction, elle est parfois fantasmée.

Par exemple, Zhang Yongjin examine l'essor de la puissance chinoise dans un ordre global libéral et interprète celle-ci comme une opportunité de changement normatif des relations internationales. Le rapport d'altérité qu'il fonde entre « pluralisme » et « solidarisme » – sans expliciter rigoureusement ces termes – redéfinirait selon lui la hiérarchie mondiale⁷⁰. Il projette ainsi sa propre représentation de l'opposition irréductible entre « pluralisme » et « solidarisme » en RI, ce qui débouche sur une vision de la « société internationale comme un espace normatif contesté de manière

66. KEOHANE & NYE, 1975 ; 2011.

67. SWAINE & TELLIS, 2000, p. 114.

68. WU, *op. cit.*, p. 866.

69. Outre l'assimilation et la transformation de la différence, Jean-Frédéric Morin présente une troisième alternative qui consiste à « rester indifférent à la différence (tout en la gardant sous contrôle ». MORIN, 2013, p. 234.

70. ZHANG, 2016, p. 816.

endémique » dans laquelle « le changement normatif [est conceptualisé] comme un conflit perpétuel dû à l'orientation normative changeante de la société internationale le long du spectre pluralisme-solidarisme⁷¹ ».

Les réflexions de Zhang sur cette altérité idéelle sous-tendant un projet normatif, montrent que ce sont très souvent des logiques hégémoniques et sécuritaires qui guident les lectures de spécialistes en RI.

Conclusion

Dans leur ouvrage majeur intitulé *Non-Western International Relations Theory. Perspectives On and Beyond Asia*, Amitav Acharya et Barry Buzan soulignent le caractère artificiel des limites de la discipline des RI et le besoin de reconnaître une myriade de perspectives cachées par les discours dominants⁷². Des auteurs, tels que Watanabe au Japon, défendent une conception pluraliste des relations internationales permettant aux travaux japonais de contribuer à la globalisation du champ⁷³. C'est surtout « l'amnésie » dont témoignent les autorités politiques au Japon que critique Watanabe, en rappelant que la promotion d'un Indo-Pacifique « libre et ouvert » et « fondé sur les règles » entre en dissonance avec la réalité historique du XX^e siècle durant lequel l'armée japonaise a envahi la Chine en violation du droit international⁷⁴. C'est précisément cette « absence de constat » de la dimension culturelle, historicisée, des relations internationales qui est troublante et exige, selon plusieurs auteurs, une révision critique fondamentale⁷⁵. Les cadrages conceptuels dans une discipline comme les RI reposent sur des systèmes parfois implicites, mais qui véhiculent encore une forme d'ethnocentrisme. C'est pourquoi en Chine les chercheurs rejettent l'universalité de la notion d'Indo-Pacifique qui se base, pour les auteurs chinois, sur des récits politiques occidentaux imposés par l'impérialisme voire le néocolonialisme.

71. *Ibid.*, p. 798.

72. ACHARYA & BUZAN, 2010. Voir aussi TICKNER, 2003 ; ALLÈS *et al.*, 2022.

73. RÖESCH & WATANABE, 2018.

74. WATANABE, 2023. La guerre sino-japonaise (1937-1945) et les exactions commises contre les populations civiles comme le « massacre de Nankin » (décembre 1937-février 1938) soulèvent des questions mémorielles qui alimentent toujours les tensions entre Pékin et Tokyo.

75. ACHARYA, 2014, 2016, 2017 ; ANEVIAS, MANCHEDA & SHILLIAM, 2015 ; BRANWEN, 2013 ; CHEN, 2011, 2012 ; CHO, 2015 ; EUN, 2018, 2019 ; KANG, 2003 ; RENGGER, 2015 ; REUS-SMIT, 2013 ; TICKNER, 2013, 2016.

Au terme de cet article, il s'agit surtout de mettre en exergue la complexité des échanges et des circulations des savoirs entre les milieux académiques nationaux. Un travail significatif a été réalisé pour inclure des ressources académiques en chinois, ce qui constitue la principale plus-value de cette contribution. Nous avançons ici l'hypothèse que des influences mutuelles ont marqué la production des travaux académiques issus de traditions culturelles différentes.

On constate des discours convergents formulés aux États-Unis et en Chine à propos de la gouvernance en Indo-Pacifique. Nonobstant, certains chercheurs soulignent (ou militent pour) le caractère inclusif de l'espace indopacifique, et d'autres pointent l'incompatibilité d'une « cohabitation géopolitique » entre les deux grandes puissances. On constate ainsi un point de crispation entre deux « régimes de vérité » sur l'Indo-Pacifique qui illustre, sur le plan scientifique, la rivalité sino-américaine. Le récit politique du monde académique rappelle ces antagonismes, non seulement sur le terrain géopolitique, économique et militaire dans l'IP, mais aussi dans le champ des sciences sociales, spécifiquement en relations internationales.

Bibliographie

- ABE Shinzo, 22 août 2007, *The Confluence of the Two Seas*, Parlement de la République de l'Inde, New Delhi, URL : <http://www.mofa.go.jp/region/asia-paci/pmv0708/speech-2.html> [consulté le 16 juin 2023].
- ABE Shinzo, 27 décembre 2012, "Asia's democratic security diamond" in *Project Syndicate*, URL : <http://www.project-syndicate.org/commentary/a-strategic-alliance-for-japan-and-india-by-shinzo-abe> [consulté le 16 juin 2023].
- ABELSON Donald E., 2019, « *Think tanks* et présidents américains : quelques leçons de la Maison-Blanche sous Bush, Obama et Trump » in *Bulletin d'histoire politique*, vol. 28, n° 1, p. 63-82.
- ACHARYA Amitav, 2014, "Global International Relations (IR) and Regional Worlds: A New Agenda for International Studies" in *International Studies Quarterly*, vol. 58, n° 4, p. 647-659.
- ACHARYA Amitav, 2016, "Advancing Global IR: Challenges, Contentions, and Contributions" in *International Studies Review*, vol. 18, n° 1, p. 4-15.
- ACHARYA Amitav, 2017, "Theorising the International Relations of Asia: Necessity or Indulgence? Some Reflections" in *The Pacific Review*, vol. 30, n° 6, p. 816-828.

- ACHARYA Amitav & BUZAN Barry (dir.), 2010, *Non-Western International Relations Theory. Perspectives on and beyond Asia*, Routledge, Londres, 256 p.
- ALLÈS Delphine, LE GOURIELLEC Sonia & LEVAILLANT MéliSSa (dir.), 2022, *Paix et Sécurité. Une anthologie décentrée*, CNRS Éditions, Paris, 316 p.
- ALLÈS Delphine & FOURNOL Thibault, 2019, « Le sens de l'Indo-Pacifique, de l'ambiguïté sémantique à l'opportunité stratégique » in *Diplomatie*, n° 53, p. 12-15.
- ALLÈS Delphine & JAFFRELOT Christophe (dir.), 2024, *L'Indo-Pacifique*, Presses de Sciences Po, Paris, 190 p.
- ALLISON Graham, 2019, *Vers la guerre. L'Amérique et la Chine dans le piège de Thucydide ?*, Odile Jacob, Paris, 419 p.
- AMELOT Laurent, 2019, « Asia-Africa Growth Corridor vs 21st Century New Maritime Silk Road : La compétition asiatique programmée pour les couloirs du développement et de la croissance dans l'Indo-Pacifique » in *Monde chinois*, vol. 3, n° 59, p. 117-137.
- ANIEVAS Alexander, MANCHEDA Nivi & SHILLIAM Robbie (dir.), 2015, *Race and Racism in International Relations: Confronting the Global Color Line*, Routledge, Londres et New York, 230 p.
- ASSEMBLÉE NATIONALE, 16 février 2022, *L'espace indopacifique : enjeux et stratégie pour la France*, commission des Affaires étrangères, n° 5041.
- BRANDS Hal, 2019, "The Lost Art of Long-Term Competition" in *The Washington Quarterly*, vol. 41, n° 4, p. 31-51.
- BRANWEN Gruffyd Jones, 2013, " 'Good Governance' and 'State Failure': Genealogies of Imperial Discourses" in *Cambridge Review of International Affairs*, vol. 26, n° 1, p. 49-70.
- CHA Victor, 2009, "Powerplay: Origins of the U.S. Alliance System in Asia" in *International Security*, vol. 34, n° 3, p. 158-196.
- CHA Victor, 2016, *Powerplay: The Origins of the American Alliance System in Asia*, Princeton, Princeton University Press, 330 p.
- CHEN Ching-Chang, 2011, "The Absence of Non-Western IR Theory in Asia Reconsidered" in *International Relations of the Asia-Pacific*, vol. 11, n° 1, p. 1-23.
- CHEN Ching-Chang, 2012, "The Im/Possibility of Building Indigenous Theories in A Hegemonic Discipline: The Case of Japanese International Relations" in *Asian Perspectives*, vol. 36, n° 3, p. 463-492.

- CHO Young Chul, 2015, "Colonialism and imperialism in the quest for a universalist Korean-style international relations theory" in *Cambridge Review of International Affairs*, vol. 28, n° 4, p. 680-700.
- CHOLLET Derek, EDELMAN Eric S., FLOURNOY Michèle & al., février 2017, "Building 'Situations of Strength' A National Security Strategy for the United States", Brookings, Washington, 80 p.
- CLARK Ian, 2011, *Hegemony in International Society*, Oxford University Press, Oxford, 296 p.
- CLINTON Hillary, 11 octobre 2011, "America's Pacific Century" in *Foreign Policy*, URL : <https://foreignpolicy.com/2011/10/11/americas-pacific-century/> [consulté le 14 mai 2023].
- CLOVER Charles & LIN Luna, 5 septembre 2016, "China's Foreign Policy: Throwing Out the Ryle Book?" in *Financial Times*, URL : <https://www.ft.com/content/810b4510-6ea4-11e6-9ac1-1055824ca907> [consulté le 13 janvier 2024].
- COURMONT Barthélémy, MOTTET Éric & Marianne PÉRON-DOISE, 2023, "L'Indo-Pacifique, des visions plurielles entre convergences et dissonance" in *Revue internationale et stratégique*, vol. 1, n° 129, p. 35-39.
- EUN Yong-Soo, 2018, "Beyond 'the West/non-West Divide' in IR" in *The Chinese Journal of International Politics*, vol. 11, n° 4, p. 435-449.
- EUN Yong-Soo, 2019, "An Intellectual Confession from a Member of the 'Non-Western' IR Community: A Friendly Reply to David Lake's 'White Man's IR'" in *PS: Political Science*, vol. 52, n° 1, p. 78-84.
- FENG Huiyun & HE Hai, 2019, "Why Do Chinese IR Scholars Matter?" in FENG Huiyun, HE Hai & YAN Xuetong (dir.), *Chinese Scholars and Foreign Policy: Debating International Relations*, New York, Routledge, p. 3-20.
- FORD Lindsay W. & GOLDGEIER James, 25 janvier 2021, "Retooling America's Alliances to Manage the China Challenge", Brookings, Washington, URL : <https://www.brookings.edu/articles/retooling-americas-alliances-to-manage-the-china-challenge/>
- GOPAL Prakash, 2017, "Maritime Security in the Indo-Pacific: The Role of the US and its Allies" in *Maritime Affairs: Journal of the National Maritime Foundation of India*, vol. 13, n° 1, p. 27-40.
- JONES Bruce, 29 septembre 2016, "America's Role in A Turbulent World", Brookings, Washington, URL : <https://www.brookings.edu/articles/americas-role-in-a-turbulent-world/> [consulté le 30 janvier 2024].

- HE Kai & FENG Huiyun, 2020, “The Institutionalization of the Indo-Pacific: Problems and Prospects” in *International Affairs*, vol. 96, n° 1, p. 149-168.
- HU Bo, 2019, “The United States Indo-Pacific Strategy: Trends and Prospects” [美国印太战略：趋势与前景] in *Journal of the Pacific* [太平洋学报], vol. 27, n° 10, p. 21-30.
- HUNTINGTON Samuel, 2021 [1997], *Le choc des civilisations*, trad. FIDEL Jean-Luc, JOUBLAIN Geneviève, JORLAND Patrice & PÉDUSSAUD Jean-Jacques, Odile Jacob, Paris, 544 p.
- KAGAN Robert, 24 janvier 2017, “The Twilight of the Liberal Order”, URL : <https://www.brookings.edu/articles/the-twilight-of-the-liberal-world-order/> [consulté le 22 janvier 2024].
- KAGAN Robert, 6 février 2017, “Backing into World War III”, Brookings, Washington, URL : <https://www.brookings.edu/articles/backing-into-world-war-iii/> [consulté le 22 janvier 2024].
- KANEDA Hideaki, 12-13 novembre 2003, “Comprehensive security issues at SLOC : Pursuing ‘maritime freedom’ — Maritime security issues in Indi-Asia & West-Pacific integrated region” [SLOC における包括的な安全保障について : 海洋の自由の追求 - 印亜・西太平洋一体地域における海洋安全保障] in *Japan-India Dialogue on Ocean Security* [国際会議「日・印 海洋安全保障ダイアログ」], Tokyo, Ship & Ocean Foundation [シップ・アンド・オーシャン財団], p. 69-88, URL : https://www.spf.org/en/_opri_media/publication/pdf/200403_041207_01.pdf [consulté le 16 juin 2023].
- KANG David, 2003, “Getting Asia Wrong: The Need for New Analytical Frameworks” in *International Security*, vol. 27, n° 1, p. 57-85.
- KANG David & MA Xinru, 2018, “Power Transitions: Thucydides Didn’t Live in East Asia” in *The Washington Quarterly*, vol. 41, n° 4, p. 137-154.
- KAPUR Ashok, 2020, *Geopolitics and the Indo-Pacific Region*, Routledge, New York-Abingdon, 200 p.
- KEOHANE Robert. O. & NYE Joseph, 1975, “International Interdependence and Integration” in GREENSTEIN, Fred I. & POLSBY, Nelson W. (dir.), *International Politics*, Addison-Wesley Publishing Company, Massachusetts, p. 363-414.
- KEOHANE Robert. O. & NYE Joseph, 2011 [1997], *Power and Interdependence: World Politics in Transition*, 4^e édition, Pearson, Boston, 368 p.

- KUMARASAMY Durairaj & DE Prabir, 2019, "Promoting Foreign Direct Investment in the Indo-Pacific Region: Scope and Opportunities" in *India Quarterly*, vol. 75, n° 4, p. 490-509.
- LI Hansong, 2022, "The 'Indo-Pacific': Intellectual Origins and International Visions in Global Contexts" in *Modern Intellectual History*, 19, p. 807-833.
- LIN, Minwang, 2018, "The Indo-Pacific Narrative and Asia's Geopolitics [印太的建构与亚洲地缘政治的张力]" in *Foreign Affairs Review* [外侨评论], n° 1, p. 25-35.
- LIU Feng, 2020, "The Recalibration of Chinese Assertiveness: China's Responses to the Indo-Pacific Challenge" in *International Affairs*, vol. 96, n° 1, p. 9-27.
- MA Bo, 2020, "China's Fragmented Approach toward the Indo-Pacific Strategy: One Concept, Many Lenses" in *China Review*, vol. 20, n° 3, p. 177-203.
- MAISON BLANCHE, décembre 2017, *The National Security Strategy of the United States of America*, Washington.
- MCKINNEY Jared Morgan, 2022, "Homogenizing Nationalists, Budding Fascists, and Truculent Exceptionalists: The End of World Order in The Indo-Pacific" in *International Politics*, n° 59, p. 280-301.
- MENG Qinglong, 2018, "The Prospects for an Indo-Pacific Strategy in the Context of U.S.-India Relations" [从美印关系看印太战略的前景] in *People's Forum Academic Frontier* [人民论坛学术前沿], n° 15, p. 24-35.
- MILHIET Paco, 2022, *Géopolitique de l'Indo-Pacifique. Enjeux internationaux, perspectives française*, Le cavalier bleu, Paris, 224 p.
- MORIN Jean-Frédéric, 2013, *Politique étrangère : Théories, méthodes et références*, Armand Colin, Paris, 320 p.
- MOUTON Gauthier, 2019, « Chine : les think tanks au service de l'État » in *Bulletin d'histoire politique*, vol. 28, n° 1, p. 23-42.
- NALEBUFF Barry J. & BRANDENBURGER Adam M., *Co-opetition 1. Revolutionary Mindset that Redefines Competition and Co-operation 2. The Game Theory Strategy That's Changing the Game of Business*, Doubleday, New York, 1996.
- PANDA Jagannath, 2020, "Quad Plus. Form Versus Substance" in *Journal of Indo-Pacific Affairs*, vol. 3, n° 5, p. 3-13.
- PARDESI Manjeet S., 2020, "The Indo-Pacific: A 'New' Region or The Return of History?" in *Australian Journal of International Affairs*, vol. 74, n° 2, p. 124-146.

PHILPOTT Daniel, 1999, "Westphalia, Authority, and International Society" in *Political Studies*, vol. 67, n° 3, p. 566-589.

PHILPOTT Daniel, 2000, "The Religious Roots of Modern International Relations" in *World Politics*, vol. 52, n° 2, p. 206-245.

QI Huaigao, 2019, "China-U.S. Institutional Balancing in the Asia-Pacific and Its Implications to China's Foreign Policy Choices" in *Asian Journal of International Studies*, vol. 24, n° 1, p. 1-19.

RAMESH Akhil, 2022, "US-India Relations: Cold-War Era Differences & Indo-Pacific Synergies" in *Comparative Connections*, vol. 24, n° 1, p. 57-68.

REN Xiao, 2015, "A Reform-Minded Status Quo Power? China, the G20, and Reform of the International Financial System" in *Third World Quarterly*, vol. 36, n° 11, p. 2023-2043.

RENGGER Nicholas, 2015, "Pluralism in International Relations Theory: Three Questions" in *International Studies Perspectives*, vol. 16, n° 1, p. 32-39.

REUS-SMIT Christian, 2013, "Beyond Metatheory?" in *European Journal of International Relations*, vol. 19, n° 3, p. 589-608.

RÖESCH Félix & WATANABE Atsuko (dir.), 2018, *Modern Japanese Political Thought and International Relations: Encountering Difference in Japan since the 19th Century*, Rowman & Littlefield International, Lanham, 272 p.

SATAKE Tomohiko & SAHASHI Ryo, 2021, "The Rise of China and Japan's 'Vision' for Free and Open Indo-Pacific" in *Journal of Contemporary China*, vol. 30, n° 127, p. 18-35,

SCOBELL Andrew, 2021, "Constructing a U.S.-China Rivalry in the Indo-Pacific and Beyond" in *Journal of Contemporary China*, vol. 30, n° 127, p. 69-84.

SHAMBAUGH David, 2011, "Coping with a Conflicted China" in *The Washington Quarterly*, vol. 34, n° 1, p. 7-27.

SONG Wei, 2018, "From the Indo-Pacific Region to the Indo-Pacific System: The Evolving Strategic Landscape [从印太地区到印太体系：演进中的战略格局]" in *Pacific Journal* [太平洋学报], vol. 26, n° 11, p. 24-34.

SWAINE Michael D. & TELLIS Ashley J., 2000, *Interpreting China's Grand Strategy: Past, Present, and Future*, Rand, Santa Monica, 304 p.

STENT Angela, 2020, *Russia and China: Axis of Revisionists?*, Brookings, Washington, février, 14 p.

- TAO Wenzhao, 2009, "The Financial Crisis and Sino-US Relations" [金融危机与中美关系] in *Peace and Development* [和平与发展], n° 4, p. 28-30.
- MCGANN James G., 2020, "2020 Global Go To Think Tank Index Report", Think Tanks And Civil Societies Program Index Reports, URL : https://repository.upenn.edu/think_tanks/18 [consulté le 24 décembre 2023].
- TICKNER Arlene, 2003, "Seeing IR Differently: Notes from the Third World" in *Millennium*, vol. 32, n° 2, p. 295-324.
- TICKNER Arlene B., 2013, "Core, Periphery and (Neo)Imperialist International Relations" in *European Journal of International Relations*, vol. 19, n° 3, p. 627-646.
- TICKNER Arlene B., 2016, "Knowledge Is Power: Challenging IR's Eurocentric Narrative" in *International Studies Review*, vol. 18, n° 1, p. 157-159.
- WANG Fan, 2008, "Competitive Interdependence Between China and the US" [中美竞争性相互依存关系探析] in *World Economics and Politics* [世界经济与政治], n° 3, p. 25-32.
- WATANABE Atsuko, 9 juin 2023, "Global IR and Japan: What the Absence of the Debate Implies" in *E-International Relations*, URL : <https://www.e-ir.info/2023/06/09/global-ir-and-japan-what-the-absence-of-the-debate-implies/>.
- WEI Zongyou 2018, "Trump Administration's Indo-Pacific Strategic Vision and Its Impact On Regional Order [特朗普政府的印太战略构想及其对地区秩序的影响]" in *Contemporary World* [当代世界], n° 12, p. 18-22.
- WENDT Alexander, 1987, "The Agent-Structure Problem in International Relations" in *International Organizations*, vol. 41, n° 3, p. 336-370.
- WENDT Alexander, 1992, "Anarchy is What State's Make of It: The Social Construction of Power Politics" in *International Organizations*, vol. 46, n° 2, p. 391-425.
- WENDT Alexander, 1999, *Social Theory of International Politics*, Cambridge University Press, Cambridge, 447 p.
- WU Xinbo, 2016, "Cooperation, Competition and Shaping The Outlook: The United States and China's Neighbourhood Diplomacy" in *International Affairs*, vol. 92, n° 4, p. 849-867.
- XUE Gong, 2020, "Non-Traditional Security Cooperation Between China and South-East Asia: Implications for Indo-Pacific Geopolitics" in *International Affairs*, vol. 96, n° 1, p. 29-48.

- YAN Xuotong, 2011, *Ancient Chinese Thought, Modern Chinese Power*, trad. RYDEN Edmund, Princeton, Princeton University Press, 312 p.
- YAN Xuotong, 2014, "From Keeping a Low Profile to Striving for Achievement" in *The Chinese Journal of International Politics*, vol. 7, n° 2, p. 153-184.
- YANG Zhen & WANG Sen, 2019, "The Obstacles and Dilemmas of the US 'Indo-Pacific' Strategy" [论美国“印太”战略的障碍与困境] in *International Review* [国际观察], n° 3, p. 42-61.
- YATES Stéphanie & TURGEON Alexandra, 2022, « Les portes tournantes entre les think tanks, l'administration publique et les partis politiques : la légitimité par la proximité ? » in *Politique et Sociétés*, vol. 41, n° 3, p. 13-46.
- YOU Ji, 2016, "China's Emerging Indo-Pacific Naval Strategy" in *Asia Policy*, n° 22, p. 11-19.
- ZHANG Feng, 2019, "China's Curious Nonchalance towards the Indo-Pacific" in *Survival*, vol. 61, n° 3, p. 187-212.
- ZHANG Li, 2016, "Dilemmas of America's Indo-Pacific Alliance Strategy and the Countermeasures of China" [美国“印太”联盟战略的困境与中国的应对] in *South Asian Studies Quarterly* [南亚研究季刊], n° 4, p. 28-36.
- ZHANG Yongjin, 2016, "China and Liberal Hierarchies in Global International Society: Power and Negotiation for Normative Change" in *International Affairs*, vol. 92, n° 4, p. 795-816.
- ZHANG Yunling, 2016, "China and its Neighbourhood: Transformation, Challenges and Grand Strategy" in *International Affairs*, vol. 92, n° 4, p. 835-848.
- ZHAO Huasheng, 5 janvier 2020, "Indo-Pacific Strategy and Greater Eurasia: Perceptions and Responses" [印太战略与大欧亚：认知与应对] in *Ai Sixiang* [爱思想], URL : <http://www.aisixiang.com/data/121120.html> [consulté le 23 décembre 2023].
- ZHAO Kejin, 2013, "Sino-US Relations in the Post-Financial Crisis Era [后金融危机时期的中美关系：话语权的视]" in *The Chinese Journal of American Studies* [美国研究], n° 1, p. 46-64.
- ZHAO Minghao, 4 juin 2013b, "The Emerging Strategic Triangle in Indo-Pacific Asia" in *The Diplomat*, URL : <http://thediplomat.com/china-power/the-emerging-strategic-triangle-in-indo-pacific-asia/> [consulté le 03 février 2024].

- ZHAO Minghao, 2019, "Is a New Cold War Inevitable? Chinese Perspectives on US–China Strategic Competition" in *The Chinese Journal of International Politics*, vol. 12, n° 3, p. 371-394.
- ZHAO Minghao, 2023, "Infrastructure Statecraft and Sino-U.S. Strategic Competition in the Indo-Pacific" in *The China Review*, vol. 23, n° 1, p. 45-77.
- ZHAO Qinghai, 31 juillet 2013a, "The Concept of 'India too' ('Yin Tai') and Its Implications for China" ["印太"概念及其对中国的含义] in *Contemporary International Relations* [现代国际关], n° 7.
- ZHAO Qinghai, 2018, "Old Stuff with a New Label: The Trump Administration's Indo-Pacific Strategy" [新瓶旧酒: 特朗普政府的印太战略] in *Academic Frontiers* [学术前沿], n° 15, p. 8-10.

Résumé : Cet article consiste en une analyse comparée de la production en sciences sociales ayant l'Indo-Pacifique comme objet d'étude, spécifiquement dans le champ des relations internationales (RI) entre deux pays : les États-Unis et la Chine, acteurs centraux dans cette région. L'objectif est donc d'identifier et de définir les principales orientations thématiques dans les académies nationale américaine et chinoise depuis quinze ans ; la production scientifique sur l'Indo-Pacifique étant appréhendée comme un récit politique. Ainsi, par l'utilisation des données issues de travaux académiques dans ces deux pays, se concentrant sur les articles en RI, il s'agit de mettre en lumière le référentiel scientifique de traditions nationales. Il apparaît que les distinctions entre ces « traditions » demeurent floues, celles-ci étant d'ailleurs traversées par différentes approches en leur sein. Selon les contextes étudiés, les rapports entre la communauté scientifique et le monde politique peuvent varier considérablement. Toutefois, s'il existe des divergences irréductibles dans la manière dont les chercheurs analysent les défis transverses en Indo-Pacifique, la comparaison entre la littérature scientifique et l'expertise produites dans les universités aux États-Unis avec celle produites en Chine offre un éclairage pertinent sur les influences mutuelles des scènes académiques nationales des sciences sociales, spécifiquement en relations internationales.

Mots-clés : Indo-Pacifique, occidentalisme, récit politique, relations internationales, analyse comparée.

The Indo-Pacific as a Subject of Study in International Relations: Comparative Readings of Scientific Production in the United States and China

Abstract: *This article consists of a comparative analysis of social science production on the Indo-Pacific as an object of study, specifically in the field of International Relations (IR), between two countries: the United States and China, central players in this region. The aim is therefore to identify and define the main thematic orientations in the American and Chinese national academies over the last fifteen years, with scientific production on the Indo-Pacific understood as a political narrative. Thus, by using data from academic work in these two countries, focusing on IR articles, the aim is to highlight the scientific frame of reference of the 'national traditions'. At the end of this article, it appears that the distinctions between these 'traditions' remain blurred, with different approaches running through them. The relationship between the scientific community and the political world can vary considerably depending on the contexts studied. However, while there are fundamental differences in the way researchers analyse cross-cutting challenges in the Indo-Pacific, a comparison of the scientific literature and expertise produced in universities in the United States and China sheds relevant light on the mutual influences of national academies of social sciences, specifically in International Relations.*

Keywords: *Indo-Pacific, occidentalism, political narrative, international relations, comparative analysis.*

El Indo-Pacífico como Objeto de Estudio en Relaciones Internacionales: Lecturas Comparadas de la Producción Científica en Estados Unidos y China

Resumen: *Este artículo consiste en un análisis comparativo de la producción en ciencias sociales sobre el Indo-Pacífico como objeto de estudio, concretamente en el campo de las Relaciones Internacionales (RI), en dos países, Estados Unidos y China, actores centrales en esta región. El objetivo es, por tanto, identificar y definir las principales*

orientaciones temáticas en las academias nacionales estadounidense y china en los últimos quince años, entendiendo la producción científica sobre el Indo-Pacífico como una narrativa política. Así, a partir de datos procedentes de trabajos académicos de estos dos países, centrados en artículos sobre RRII, se pretende arrojar luz sobre el marco científico de referencia de las «tradiciones nacionales». Al final de este artículo, parece que las distinciones entre estas «tradiciones» siguen siendo borrosas, con diferentes enfoques que las atraviesan. Según los contextos estudiados, la relación entre la comunidad científica y el mundo político puede variar considerablemente. Sin embargo, aunque existen diferencias irreductibles en la forma en que los investigadores analizan los retos transversales en el Indo-Pacífico, una comparación de la literatura científica y los conocimientos especializados producidos en las universidades de Estados Unidos y China arroja una luz relevante sobre las influencias mutuas de las academias nacionales de ciencias sociales, específicamente en el ámbito de las Relaciones Internacionales.

Palabras clave: *Indo-Pacífico, occidentalismo, narrativa política, relaciones internacionales, análisis comparativo.*